

29
2018

CAHIERS D'ARTS ET TRADITIONS RURALES

29
2018



Le Groupement 23 à Saint-Pons-de-Thomières (Hérault)

Par André SOUYRIS-ROLLAND

A la mi-août 1940 le commandant Fournols accompagné de six officiers se présenta à la mairie de Saint-Pons-de-Thomières avec un ordre de mission d'avoir à organiser le Groupement de Jeunesse n° 23 mis à la disposition des Eaux et Forêts. Quelques jours après, un convoi ferroviaire amenait 40 aspirants d'infanterie qui furent répartis en 10 équipes de 4. Ils devaient former les cadres des dix groupes prévus pour l'encadrement des hommes affectés au Groupement.

LE PREMIER CONTINGENT

La Mairie de Saint-Pons-de-Thomières attribua les bâtiments de l'Ecole maternelle situés au centre de la ville comme P.C. du groupement 23.

Dès lors plusieurs convois amenèrent les quelques deux mille jeunes lesquels furent répartis en groupe de deux cents. Ils étaient pris en main par les équipes d'aspirants dont l'un était promu chef de groupe et les autres assistants. Les deux cents jeunes, quant à eux, étaient organisés en 10 équipes de 20 hommes dirigés par un chef d'équipe et un second.

Dès qu'ils étaient formés, les groupes, sac au dos, s'ébranlaient en direction des montagnes environnantes pour y installer leurs camps. Pendant ce temps, le commandant Fournols, devenu commissaire, chef du Groupement 23, tentait d'installer les services de son Groupement. Les officiers qu'on lui avait affectés avaient pris leurs nouveaux grades de commissaires adjoints et de commissaires assistants et leurs nouvelles fonctions (adjoint du chef de Groupement ou chargés de l'administration, des travaux, des transports, du service de santé, etc.)

Saint-Pons-de-Thomières occupe le fond d'un entonnoir et les maisons prennent toute la place disponible. Provisoirement le groupe de Commandement et Services (GCS) utilisait trois baraques de soixante mètres, construites sur la promenade de la ville : le Foirail. Un terrain, l'unique, tentait beaucoup le chef de Groupement, celui de l'Etoile Sportive Saint-Ponaise à Ponderach, au fond d'une cuvette, dans une boucle de la Salesse, affluent du Tarn.

A un kilomètre de la ville, l'accès en est facile par la route de Saint-Pons à Narbonne. Finalement un contrat passé avec la société propriétaire faisait du Groupement le locataire de la moitié du terrain contre engagement de sa part d'aménager l'autre moitié. Les travaux d'installation du nouveau camp furent considérables.

En effet, il s'agissait non seulement de construire des bâtiments mais encore de les protéger contre toute crue exceptionnelle de la Salesse. Pour cela il fut construit un parapet de cinq cents mètres de long, encerclant tout le terrain.

LA RÉPARTITION DES GROUPES

Le groupe 2 fut le créateur de Ponderach avant de s'installer dans le camp de Froncontal, sur le massif de l'Espinouze.

Il faut reconnaître que Froncontal n'est pas un de ces camps anciens. Il est tout neuf, c'est l'un des quatre nés en mai : Pondérach, Froncontal, son voisin Bessotes et Vaisseplégade à quelques dix kilomètres des deux précédents, sur l'Espinouze comme eux. Trois camps ont été abandonnés en mai pour des raisons diverses, en particulier pour orienter le Groupement vers l'Espinouze, parce qu'une des grandes missions de « Malgré » est la conquête de l'Espinouze par l'Ouest.

Le groupe du Bourdelet a déjà commencé l'assaut dès les premiers jours des Chantiers, fidèle à sa devise : « Vivre c'est vaincre ». Froncontal et Bessotes se joignent à lui en renfort. Bientôt ils seront quatre groupes, poussant toujours plus à l'Est leur attaque.

Encore sur l'Espinouze mais un peu à l'Ouest des précédents, Grand Sagnes abrite le groupe Mermoz qui fut le plus déshérité durant le premier hiver, parce qu'il a reçu le dernier ses baraques. Aussi celles-ci ne furent-elles terminées que l'été suivant. Il s'est vengé en aménageant dans une grange aux voûtes ogivales le plus beau foyer du groupement. Il reboise et exploite la vaste forêt du Mattas qui domine la Bastide dans le Tarn.

Un nouveau groupe destiné à devenir le rival de Grand Sagnes s'est installé à quinze cents mètres de lui à Vaisseplégade.

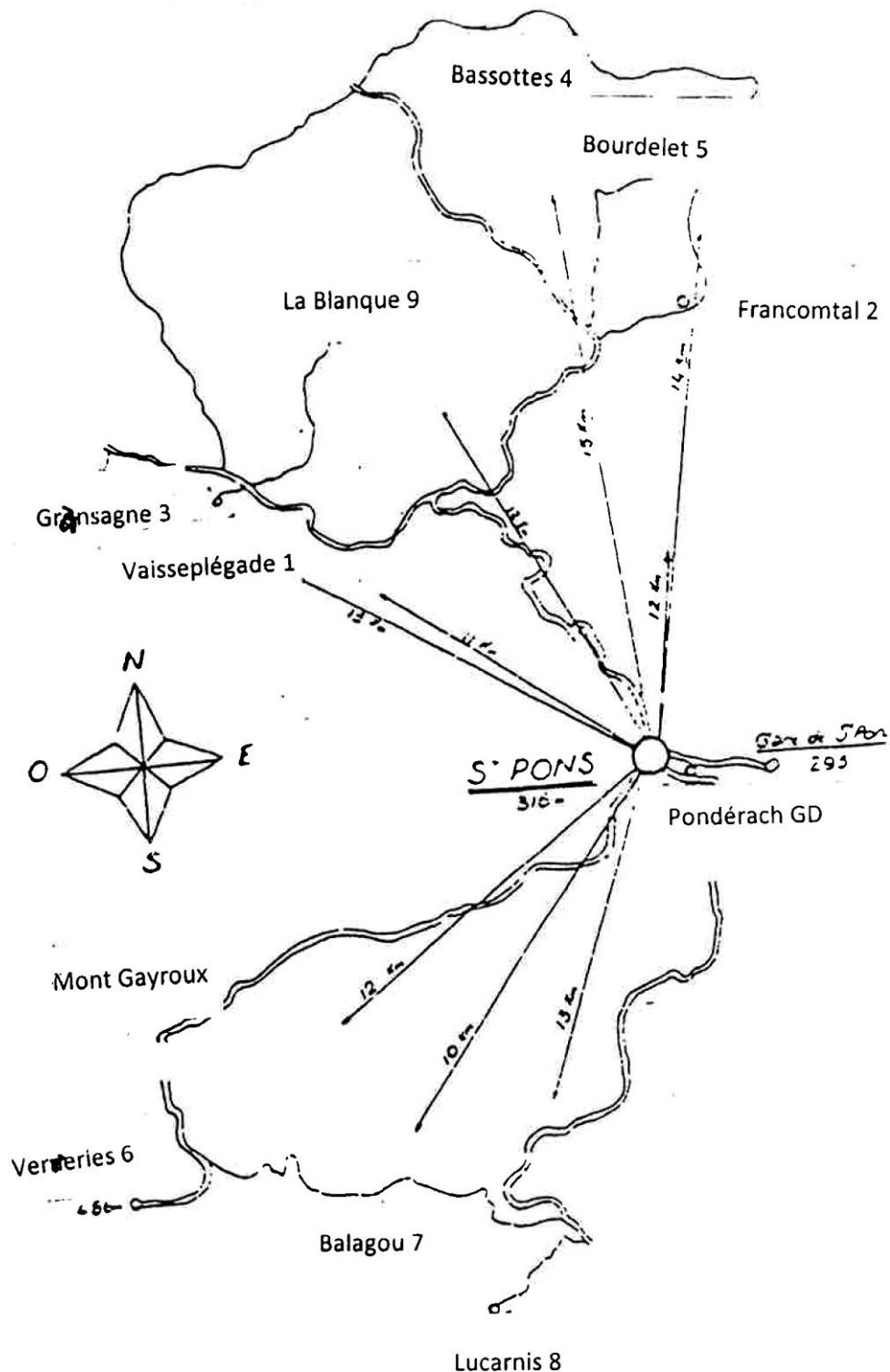
Dans les camps du Sud, on exploite des bois aux Verreries, à Lucarnis et à Balagou.

Si l'on plante au Nord, c'est aussi le grand travail du Sud. Si l'on ouvre des routes au Nord, celles qui sont confiées aux groupes du Sud sont aussi difficiles et beaucoup plus pittoresques. Si le Nord s'enorgueillit du stade de Grand Sagnes et du terrain de Vaisseplégade, il existe aussi des terrains au Sud. Les jeunes du Nord en ont fait l'amère expérience lors d'une célèbre rencontre de football disputée entre une sélection du Nord et une sélection du Sud qui s'est terminée à l'avantage du Sud par 4 buts contre zéro, à l'occasion des diverses manifestations qui ont marqué le premier anniversaire de « Malgré ».

A Saint-Pons-de-Thomières, on trouve, outre le PC, une infirmerie-hôpital installée dans l'ancienne prison. De judicieux entrepreneurs ont agrandi les fenêtres, tombé les murs des cellules pour disposer de grandes salles, aménagé une cuisine, des douches et une lingerie. Facétieux, le médecin chef a baptisé son nouveau domaine « La Santé ». Le groupe des services généraux est installé à Pondérach, au fond d'une cuvette, ceinturée par la Salesse, affluent du Jaur sur un terrain loué à l'Etoile Sportive Saint-Ponaise.

Le contrat prévoit que les nouveaux occupants construiront sur une partie de ce terrain, un stade que tout le monde pourra utiliser. Il faut commencer, pour faire face aux crues imprévues de la Salesses, en construisant un parapet de protection sur plus de cinq cents mètres de long et deux mètres cinquante de haut.

Le Groupement 23 se compose de neuf groupes répartis en éventail à l'Ouest de Saint-Pons-de-Thomières



Les camps du Nord : au Nord de Saint-Pons : quatre groupes sont installés aux environs du col du Cabarétou, à dix kilomètres : le groupe 2 à Francomtal, le groupe 4 à Bessottes, le groupe 5 à Bourdelet, le groupe 9 à la Blaque. Leur mission est de « conquérir le massif de l'Espinouse par l'Ouest ».

Les camps de l'Ouest : deux groupes : le groupe 4 à Vaisseplégade et le groupe 3 à Grandsagnes reboisent et exploitent la vaste forêt de Mattas.

Les camps du Sud : 3 groupes sur les pentes du Mont Caroux sont affectés à des travaux de carbonisation, de plantation et de traitement du bois. Ils sont occupés par le groupe 6, aux Verrières ; le groupe 7 à Balagou et le groupe 8 à Lucarnis.

Au cours de l'année 1941, la situation s'améliore. Aux cantonnements de fortune succèdent des camps bien aménagés. Partout des baraques Adrian, montées sur une assise en dur, ont remplacé tentes et gourbis.

Le réseau de télécommunication fonctionne correctement et le ravitaillement des groupes est normalement assuré. Les vieilles bicoques ont été retapées avec des moyens de fortune et des sentiers sont devenus chemins carrossables.

Un uniforme réglementaire a éliminé les tenues militaires disparates du premier contingent.

LA FIN DU GROUPEMENT 23

Le commissaire Barillaud qui est venu relever le commandant Fournols en 1941 reste à la tête du Groupement jusqu'au 1 avril 1943.

C'est la date où – sur l'injonction allemande dont les troupes occupent la côte méditerranéenne – le Groupement 23 doit quitter le département de l'Hérault et se replier dans celui de l'Aveyron. Un troisième chef de groupement le commandant Bichot prend la direction du Groupement 23 à Laissac, arrondissement de Rodez.

Mutés par la suite à Toulouse la plupart des hommes du 23 aboutiront dans la Résistance au Corps Franc Pommiès.

Le commandant Bichot fut récupéré par la Brigade du Languedoc à Montpellier. Etant breveté d'Etat-Major, il devint l'adjoint du colonel Thomas et lui fut très utile pour la mise sur pied de la Brigade du Languedoc.

Bibliographie :

- . *Malgré, Le Journal du Groupement 23*, Archives de l'Hérault, Montpellier.
- . P. Mazier, *L'Espelido*, Nîmes, 1989 (préface de Arthur Conte).
- . *Mémoires des Chantiers*, Cahier n° 19/20, Editions Cerpa, 8 rue Roy, 75008 Paris.
- . A. Souyris-Rolland, *Les FFI du Languedoc-Roussillon dans l'armée de la Libération*, Arcueil, 1997, préface du Chef du Service Historique de l'Armée.

=====
Photographie : Légende : Le Commandant Bichot, devenu chef d'Etat-major de la Brigade du Languedoc (80° R I) en Autriche avec le capitaine Brunet (béret alpin), ancien chef du groupement 19, à Aguessac (Aveyron) devenu lui-même chef du 2° bataillon de la Brigade du Languedoc, formé pour l'essentiel par les cadres et les hommes de son Groupement des Chantiers.



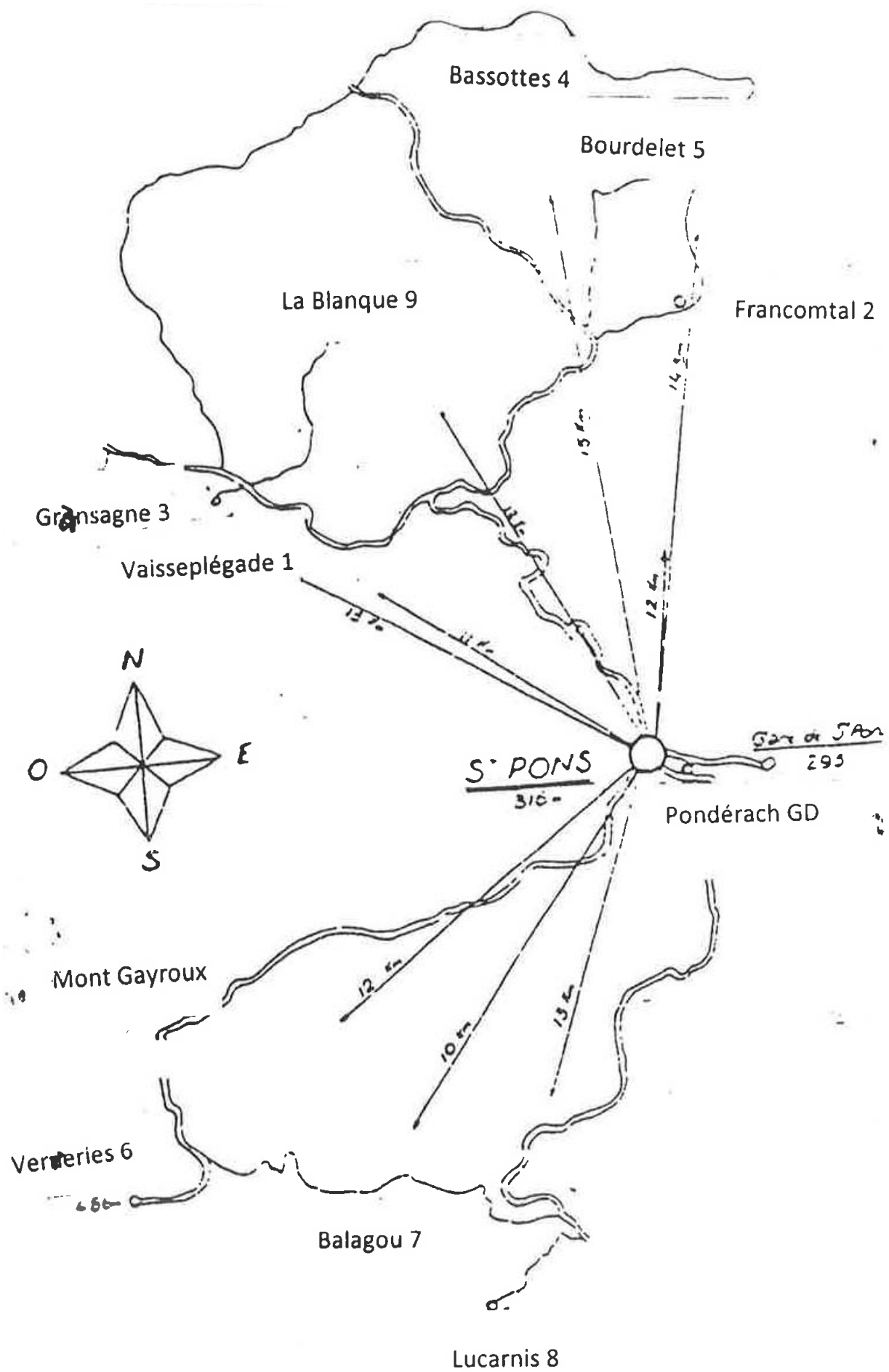
CONVOCAATION

dans les **CHANTIERS DE LA JEUNESSE**

des Jeunes Gens nés du 1^{er} Septembre 1922 au 31 Décembre 1922

DÉPARTEMENT DU **GARD**

Les Jeunes Gens du Canton de :	Se présenteront avant 12 heures à la date du :	Au Chantier de Jeunesse :	Observations
Alès (lettre H à Z)	4 Novembre 1942	N° 19 Aguessac (Aveyron)	1°) Il est conseillé aux jeunes de se munir d'un emballage (valise, caissette) afin de permettre un bon stockage de leurs effets civils.
Bessèges Genolhac	6 " "		
La Grand'Combe Lédignan Marguerittes	12 " "		
Uzès Vézénobres St-Ambroix St-Chaptes	14 " "		
Aigues-Mortes Anduze Alzon	4 Novembre 1942	N° 23 St-Pons (Hérault)	2°) Les horaires des trains que les jeunes doivent emprunter seront publiés dans la presse locale.
Nîmes (lettre A à L)	6 " "		
Quissac St-André-de-Valborgne St-Hippolyte-du-Fort St-Mamert-du-Gard Sauve Sommières Sumène	10 " "		
Trèves Valleraugue Vauvert Le Vigan	14 " "		
Aramon Bagnols-sur-Cèze Barjac Beaucaire	3 Novembre 1942	N° 24 Lodève (Hérault)	3°) Des Services de renseignements fonctionneront en gare de :
Lussan Nîmes (lettre M à Z)	5 " "		
Pont-St-Esprit Remoulins Roquemaure St-Gilles Villeneuve-les-Avignon	11 " "		
Alès (lettre A à G)	5 Novembre 1942		
Lassalle St-Jean-du-Gard	13 " "	N° 25 Lunas (Hérault)	<p style="text-align: center;">Nîmes</p> <p style="text-align: center;"><u>Montpellier</u></p> <p style="text-align: center;"><u>Béziers</u></p> <p style="text-align: center;"><u>Bédarieux</u></p> <p style="text-align: center;"><u>Millau</u></p>



50 ans des Chantiers de Jeunesse

Saint - Pons les revoilà ...!

Parmi eux, André Turcat revenu sur les terres d'un drôle de service national où la hache remplaçait le fusil

■ « Anciens des chantiers, toujours... », tonne le chef devant le monument aux morts. « ... Prêts » répond le chœur des anciens qui retrouvent leurs voix d'il y a cinquante ans, quand ils assistaient au lever des couleurs dans les clairières.

Quand le bérêt en tarte verte sur la tête, en blouson et en pantalon de golf, ils faisaient ici un drôle de service militaire. C'était la guerre, Pennemi était à Paris et Vichy, en ces temps où on prenait l'orge poêlé pour du café, et la feuille de frêne pour du gris; Vichy avait trouvé aussi un ersatz au régiment. C'était les Chantiers de Jeunesse, où de 1940 à 1944 quelque 400.000 jeunes de la France du Sud un temps inoccupée, firent leurs huit mois de classes... vertes. La hache portée sur l'épaule remplaçait le fusil.

6 000 dans le Saint - Ponais

6 000 passèrent dans les camps de forestage installés autour de Saint-Pons où les baraquements de ce "groupement 23" aux 1 200 hommes étaient dressés au stade. Là où dimanche, après les cérémonies, on a partagé le banquet et les souvenirs de gamelle.

C'était le temps des vaches maigres. « Premier plat : rutabagas aux topinambours, deuxième plat : topinambours aux rutabagas et la viande trouvée par hasard... », explique un confrère qui faisait en ce temps là du charbon de bois pour les gazogènes aux Verrières de Mousson.

Hache sur l'épaule, un-deux on allait au bois au pas, en rangs par quatre, en chantant souvent dirigés par des instituteurs et des séminaristes. L'un, Sauveur Casanova est devenu évêque en Corse.

D'autres aussi on fait leur chemin. On se souvient aussi

d'un chef à l'accent rocailloux : Arthur Conte. André Turcat qui rêvait déjà d'aviation dirigeait lui aussi un autre groupe, envoyé au bois à Saint-Geniès d'Olt en Aveyron. Hier, un de ses hommes, transformé en porte-drapeau est venu ému évoquer une historique partie de pêche décidée pour améliorer l'ordinaire autour de la roulotte fumant dans la cour de l'école.

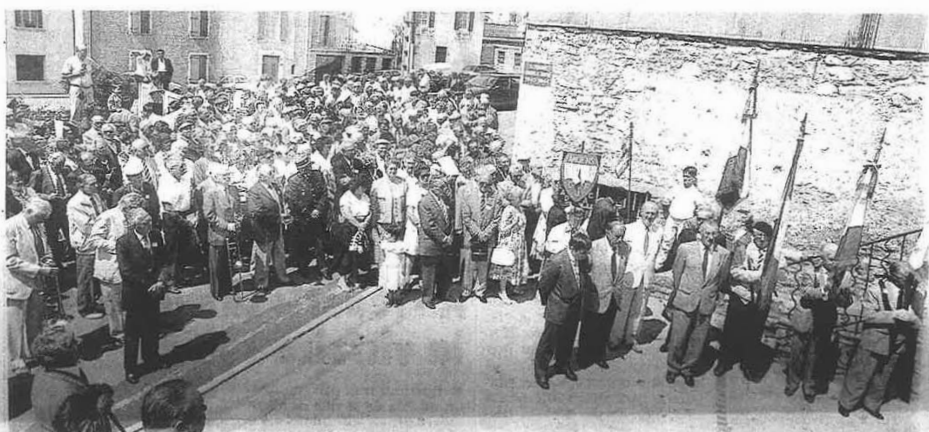
Au temps du Maréchal

En ce week-end anniversaire, ces anciens des chantiers venus en cars de l'Auvergne qui fournit le gros de la troupe, et aussi en éclaireurs de toute la France, ont partagé les anecdotes et les intermèdes musicaux. Avec le folklore local, on a applaudi la musique nationale des chantiers qui devait devenir celle de la Place de Paris. Pour de telles cérémonies, elle sort de sa réserve et fait éclater et briller ses cuivres et rouler ses tambours.

Pour les anciens qui auraient pu oublier, on avait imprimé au dos du programme le chant du groupement "Malgré"

« Jeunes, offrons virilement au pays l'ardeur de nos vingt ans

...Nous voulons rebâtir Notre France blessée... »



Quelques 300 anciens des chantiers venus d'Auvergne et de toute la France assistaient à cet anniversaire.

C'est que les français ont la mémoire courte. Le Maréchal le disait déjà, lui qu'on saluait bien haut aux Chantiers. Mais c'était le temps où son cheval blanc pour beaucoup encore n'avait pas un poil de gris.

Mais attention, la hache de ces bûcherons de 20 ans la faim au ventre, n'était pas la francisque. Tous s'en défendent, et M. Audirac le Président des musiciens raconte « ... qu'il a vu à Chatel-Guyon le

général de la Porte du Theil arrêté par les allemands avant d'être déporté... ». Et Jean Dupont de Saint-Vincent-d'Olarques fondateur de l'Union régionale aime rappeler que les 8 groupements d'Afrique du Nord fournirent des renforts aux troupes débarquées, et constituèrent notamment le 7^{ème} Chasseurs.

Une stèle dans le square

Hier après la grande messe célébrée par d'anciens aumôniers, on a défilé de la plaque du maquis du Somail au monument aux morts. La musique retrouvée a joué le chant

des Partisans sans fausse note, la Marseillaise et coupant un instant le flot des vacanciers sur la N.112, on est allé dévoiler la stèle des Chantiers. Au coin du petit square inauguré il y a deux ans.

Là, sur l'escalier improvisé en tribune le maire Christian Galtier, et le vice Président national Jean Durand ont prononcé de courtes allocutions. On a échangé des médailles avec René Couveinhes parlementaire et représentant du Conseil régional. (On notait aussi la présence de Bernard Nayral député, Jean Arcas vice-Président du Conseil général, d'élus locaux...). Et invité aussi à prendre de la hauteur André

Turcat a fait s'envoler des mots qu'il voulait de concorde vers « ...ces septuagénaires qui continuent à croire au civisme, à servir toutes classes confondues la France... ».

« Anciens des chantiers..Toujours... ». « Prêts... »

Perché sur la marche l'ancien aumônier devenu celui d'un hôpital de vieillards, immortalisait la scène, l'oeil collé à la boîte photo. Pour l'album aux souvenirs qui a aussi ses voiles de dentelles. Venus aux chantiers du Saint-Ponais certains jeunes y sont restés. Ils devaient trouver leur belle, la rose au bois !

Raymond ROUSSET



Au premier rang des personnalités, André Turcat descendu de son ciel pour les terres de ses chantiers de jeunesse. (Photos Michel Coroir).

CHANTIERS DE LA JEUNESSE

GROUPEMENT N° 23

Malgré...

SAINT-PONS (HÉRAULT)



LE 16 Juin 1941

TÉLÉPHONE N° 87
C. C. P. MONTPELLIER 3169

N°: 660 /T.

Le Commissaire BARILLAUD, Chef
du groupement de jeunesse n° 23

à
Monsieur le Préfet de l'Hérault
(Service des Batiments Départementaux)
c/s de Monsieur le Commissaire Régional
des chantiers de la jeunesse du
Languedoc.

Objet:

Maison des
cantonniers
St-Pons.

Référence : Bail de location en date du
1-1-41 enregistré à St-Pons
sous len° 272 en date du 2-4-41

Pièce jointe: Copie de la lettre de M.
l'architecte départemental en
date du 21-12-40.

Monsieur le Préfet,

à la
Classement 18/6/41 N° 14845

T.

Les bureaux de direction du groupement
de jeunesse n° 23 sont actuellement instal-
lés dans un immeuble "Ancienne Ecole Mater-
nelle", appartenant à la Ville de St-Pons.

Cet immeuble très ancien et irrépara-
ble présente depuis quelque temps un cer-
tain danger pour ses occupants.

J'ai donc envisagé, ne trouvant aucun
immeuble à St-Pons susceptible de me con-
venir, de transférer les bureaux dans l'im-
meuble dit "maison des cantonniers", sis
route de Narbonne et appartenant au Service
Départemental. Ce local a été loué au grou-
pement 23 à usage de cantonnement, confor-
mément au bail cité en référence.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous
demander de vouloir bien m'autoriser à
effectuer dans cet immeuble les travaux
d'aménagement inhérents à sa nouvelle

.....
utilisation (Voir devis et calque ci-joints)
Ces travaux donneront à l'immeuble précité une
plus-value certaine.

Toutefois, je ne peux engager de dépenses
sans avoir l'assurance que cet immeuble restera
à la disposition du groupement pendant une période
minima de NEUF années.

Veillez, agréer, Monsieur le Préfet, l'assu-
rance de ma considération très distinguée.





CHANTIERS DE LA JEUNESSE
PROVINCE DU LANGUEDOC
UN AN DE CHANTIERS
POLYGONE DU GÉNIE (CITADELLE)
SAMEDI 6 SEPTEMBRE 1941 à 21 h. 30
Présentation Officielle des Chantiers du Languedoc. Veillée feu de Camp
DIMANCHE 7 SEPTEMBRE à 9 h. 15
Présentation des Jeunes au Drapeau des Chantiers
LUNDI 8 SEPTEMBRE à 21 heures
Concert Symphonique au Théâtre Municipal